

Insurrection et Trahison

Peter Hallward: Beaucoup de gens partagent l'idée que ces privatisations n'étaient pas dans l'intérêt national d'Haïti, mais je pense que c'était Préval et non pas Aristide qui a systématiquement donné son accord aux demandes des Etats-Unis d'Amérique et du Fond Monétaire International de privatiser les compagnies de ciment et de farine (La Minoterie)....

Guy Philippe: Aristide n'a jamais offert de réelle résistance à la pression internationale. Tout le monde sait que lorsque Préval était président de 1996 à 2001 c'était Aristide que prenait toutes les décisions.....

PH: En octobre 2000 l'ambassade américaine mit Préval en garde contre vous. Mais comment avez-vous pu quitter Haïti si ce n'est avec l'aide de l'ambassade américaine ou de la République dominicaine ?

GP: Quel qu'il soit, celui qui a alerté Préval devrait lui avoir dit que nous ne voulions pas l'éliminer lui-même, mais que nous voulions arrêter Aristide le 7 février 2001. Ils ont averti Aristide de peur que nous aurions pu nous-mêmes parler à Préval ou à son chef de police Pierre Denizé de leurs plans à eux concernant Préval. J'ai laissé le pays en octobre 2000 pour sauver Préval. J'ai expliqué tout cela dans mon livre.

PH: Quels étaient vos plans vers la fin de l'année 2000?

GP:Haïti aujourd'hui souffre sous le contrôle d'une élite politique servile et pourrie et d'une élite économique corrompue qui n'a aucun intérêt pour le progrès humain. Nous ne sortirons jamais de cette impasse sans une révolution, une révolution pacifique.

PH: Ou êtes-vous allé après les affronte-

ments d'octobre 2000?

GP: Il n'y a pas eu d'affrontement en octobre 2000, je me suis rendu en République Dominicaine, d'abord et en Equateur ensuite.

PH: Est-ce vrai que vous avez laissé Haïti dans un véhicule diplomatique ?

GP: Non, ce n'est pas vrai. J'ai personnellement piloté mon propre Nissan Pathfinder, jusqu'à Ouanaminthe et, parmi les personnes qui nous ont conduit à la frontière, deux d'entre elles ont été arrêtées.

PH:..... On m'a dit que l'ex-caporal Ravix Rémissainthe était le premier à commencer à s'entraîner avec des anciens soldats en République Dominicaine et que vous l'avez rejoint quelque temps après; d'autres disent que c'est Chavannes Jean-Baptiste qui, le premier, a lancé le mouvement, avec un petit camp d'entraînement près du village de San Cristobal.

GP: J'ai recruté Ravix en mai 2001, je ne sais pas si Chavannes avait entrepris une action quelconque avant Mai 2001, mais je lui suis reconnaissant pour l'aide qu'il nous a donnée lors de la libération de Hinche, en février 2004.

PH: Qu'est-ce que Chavannes était capable de faire pour vous en 2004....?

GP: Chavannes nous a donné beaucoup de bons conseils et une aide logistique appréciable.

PH:.... Combien de gens avaient rejoint votre escadron à la fin de l'été 2001? D'où venaient-ils?

GP: Mes hommes sont venus du Grand Nord, de quelques parties du Sud et de la Grand'Anse mais ce n'était pas à la fin de l'été 2001.

PH: N'étaient-ils pas pour la plupart des anciens membres des FAD'H ? de la PNH? Ou du FRAPH ?

GP: Ils provenaient de tous les secteurs de la population.

PH: La République Dominicaine ne vous a-t-elle accordé aucune forme de support au

cours de ces années?

GP: Non, les dominicains ne m'ont pas aidé, mais j'ai beaucoup de respect pour eux. Ils m'ont reçu et adopté quand tous les autres m'avaient rejeté.

PH: Avez-vous reçu une aide quelconque des gouvernements nord-américains ou français au cours de ces années?

GP: J'ai également écrit sur cette question, dans mon livre, pour le bien de mon pays. Il n'y a des choses que je ne peux pas révéler maintenant mais tout est écrit dans le livre *[Le temps des chiens]* qui sera publié en 2012, que je sois encore vivant ou pas.

PH: A quel moment avez-vous commencé à travailler avec Paul Arcelin....?

GP: J'ai rencontré Paul à la résidence d'un ami en 2001, il m'a donné de très bons conseils et a fait preuve de grand courage en 2002-2003. C'est Chamblain qui m'a présenté Ravix.

PH: Le deuxième mandat d'Aristide a commencé en Février 2001; après avoir formé un groupe dénommé «Convergence Démocratique» ses opposants politiques (conduits par Evans Paul, Serge Gilles, Paul Denis, Himmler Rébu et assistés d'Andy Apaid, Rudolph et Réginald Boulos, Charles Baker et d'autres leaders de la «Société Civile») ont refusé de le reconnaître et ont essayé de monter un gouvernement parallèle. Ils ont également appelé à la restauration de l'armée. Avez-vous des liens, à cette époque, avec ces leaders politiques?

GP: A cette époque j'avais des liens avec certains d'entre eux. J'avais toujours eu des relations avec la classe politique haïtienne; au début elles étaient cordiales. Mais après les coups bas qu'ils m'ont donné les choses ont changé. Je vous ai déjà dit et je répète que des leaders comme Serge Gilles, Himmler Rébu et d'autres sont venus en République Dominicaine me demander de les aider à sauver le pays.

PH: A partir de ce moment, étiez-vous en contact régulier avec eux?

GP: Oui, nous étions en contact régulier et plutôt étroit.

PH: Et quel genre de promesses vous firent-ils en échange de votre aide à exercer la pression sur le gouvernement? Ont-ils offert de restaurer l'armée une fois qu'Aristide serait parti? Ont-ils promis à vos hommes qu'ils seraient intégrés dans l'armée, ou tout au moins dans la PNH?

GP: J'ai reçu la garantie que mes hommes seraient responsables de la sécurité du pays.

PH: Ok. En juillet 2001, qui était celui qui attaqua l'académie militaire de Port-au-Prince et plusieurs autres postes de police dans d'autres régions du pays? N'étiez-vous pas impliqué dans ces opérations?

GP: Je n'ai pas planifié les attaques de juillet 2001. L'OEA a préparé un rapport sur les événements de juillet et décembre 2001 et je vous suggère de le lire si vous avez besoin de plus d'information sur ce qui s'est passé². Je sais que certains leaders politiques et repré-

sentants de la société civile peuvent vous aider à cet effet, étant donné qu'ils savent tout de ce qui s'est réellement passé lors de ces deux événements. Cependant, étant donné qu'ils sont des lâches, ils vous diront tout simplement qu'ils ne savent absolument rien de tout cela.

PH:N'aviez-vous ou certains de vos collaborateurs n'ont-ils eu rien à voir avec les attaques de décembre 2001 contre le Palais National?

GP: ... Je ne vais pas discuter de l'incident de décembre 2001 mais ne vous inquiétez pas, quand le moment sera venu le peuple saura ce qui est réellement arrivé.

PH: Quelle sorte de recommandations les leaders de la Convergence et le Groupe 184 firent-ils au cours de ces années?

GP: Définitivement, vous devriez lire mon livre pour comprendre quelles sortes de relations nous entretenions.

PH: Je serai ravi de le lire. Est-ce vrai que c'était Serge Gilles qui a suggéré l'attaque sur le barrage de Péligre en mai 2003?

GP: Oui, j'ai déjà dit cela à la radio, l'année dernière. Si je l'ai dit c'est que c'est vrai. Tout au moins, c'est ce que Serge Gilles et ses associés qui me l'ont dit quand ils sont venus me voir en République Dominicaine à cette époque là.

PH: Donc en 2003, tout comme en juillet et décembre 2001, votre groupe n'était-il que l'un d'entre plusieurs groupes d'ex-militaires travaillant avec la Convergence durant ces années?

GP: Nous ne travaillions pas pour la Convergence, nous nous battions ensemble en 2003.

PH: Etiez-vous en contact avec d'autres leaders politiques, durant cette période? Avec Gérard Latortue par exemple (qui devait devenir Premier ministre plus tard) ou avec ses neveux Youri et Jean-Renel Latortue? Gérard et Youri vivaient principalement aux Etats-Unis à cette époque là, mais préparaient-ils déjà une Haïti après Aristide? Et Jean-Renel avait-il aidé avec de l'argent ou des munitions? Winter Etienne a dit qu'en automne 2003, son groupe aux Gonaïves a reçu près de \$ 20.000 de munitions de Jean-Renel; Jean-Renel vous a-t-il pareillement aidé?

GP: Il n'y avait pas que Latortue à nous aider, beaucoup d'autres personnes apportèrent leurs contributions tout aussi bien, y inclus des personnes très connues de Lavalas, elles sont toutes nommément identifiées dans mon livre.

PH: Pendant ce temps là, votre bande d'hommes armés devenait de plus en plus grosse et j'imagine que c'était devenu un véritable défi de les maintenir approvisionnés et organisés..... Dans ce cas, d'où vos armes venaient-elles?

GP: L'élite haïtienne et les partis politiques membres de la Convergence nous ont aidé avec de l'argent et des armes. Quelques uns des hommes d'affaires très connus nous ont rencontré, au Cap-Haïtien par exemple et ils

Prison

Suite de la page 15

enchaînés travaillant dans les champs en Arkansas aux maquiladoras (usines d'assemblage dans les zones frontalières avec le Mexique, NdT) à l'intérieur de nombreuses prisons, l'emploi de cette force de travail

Cela génère des incitations perverses pour continuer à remplir les prisons de main-d'oeuvre bon marché: le système des prisons est une des industries qui croît le plus rapidement aux USA et beaucoup de jeunes pauvres et sans perspectives cherchent du travail dans les prisons. Avant 1983 il n'existait pas de prisons privées dans ce pays. Il y en a aujourd'hui plus de 150. Elles sont la propriété d'entreprises de tous types,



Il en ressort que la tentative d'avoir des prisons efficaces en matière de réhabilitation a échoué et qu'on a choisi de les convertir à la logique de la rentabilité. Excellent négoce privé, formidable échec social.

captive génère plus de 30.000 millions de dollars aux USA (c'est plus que les recettes générées par le base-ball des grandes ligues). Des entreprises comme Lee, Boeing, Victoria's Secret, Eddie Bauer et d'autres utilisent cette force de travail contre des salaires de misère.

parmi lesquelles se détachent la Corrections Corporation of America et Wackenhut. Leurs bénéfices sont réellement surprenants. Il en ressort que la tentative d'avoir des prisons efficaces en matière de réhabilitation a échoué et qu'on a choisi de les convertir à la logique de la rentabilité. Excellent négoce privé, for-

midable échec social.

Le terme goulag est un acronyme de la Direction Générale des Camps de Travail (forcé) du régime soviétique. Dans son Archipel du Goulag, Alexandre Soljenitsyne analyse la rationalité d'une forme de domination. De même que Foucault, Soljenitsyne non seulement écrit l'histoire d'un régime punitif, mais il fait une analyse de la rationalité de l'oppression. Les deux auteurs seraient d'accord pour considérer qu'aujourd'hui aux USA on vit un nouveau chapitre de la raison punitive.

Source: La Jornada

Traduit de l'espagnol par Gérard Jugant et révisé par Fausto Giudice, membres de Tlaxcala, le réseau de traducteurs pour la diversité linguistique.

<http://www.tlaxcala.es/pp.asp?reference=2822&lg=fr>

23 mai 2007

Haiti PROGRES

Extra! Extra!

Très bientôt Haïti-
Progrès mettra à votre
disposition un service
de publicité «Online».

Une meilleure
approche de votre
clientèle.

Surveillez nos
annonces.